

Black market

Je n'avais pas le choix. Entrepreneurs et maîtres d'œuvre m'établissant des devis équivalant au PNB du Nicaragua, je devais en passer par là : entrer dans les recoins obscurs du travail au noir, pénétrer ce maquis de paroles évasives, de promesses flottantes, de talents approximatifs, de tarifs changeants, de délais élastiques, découvrir un monde hors taxes, hors norme, hors la loi, peuplé de débutants hésitants, de vieux rusés, de retraités chafouins, de branleurs somptueux, de génies caractériels, de fous complets, de demi-fous, d'irresponsables, de menteurs, de hâbleurs, d'arnaqueurs, un monde instable, prêt à sombrer pour un mot de trop, un coup de vent, un verre de vin, un monde où il manque toujours quelque chose, un outil, une planche, du sable, un sac de MAP, un tuyau, du courage, de la brasure. Bref une jungle étrange qui, très vite, finit par vous envahir, vous submerger et vous rendre totalement cinglé. « Bou zalé droit dans lé mour, messié Tanner. Ché typès qui travaillent au noir cèsson des gansters, des acrobatès. Mévriez bou. Ché bou zauré

prébénou.» Je savais les mises en garde d'Édouard Gomet fondées : lorsqu'un maçon vous annonce que vous allez vous fracasser contre un mur il parle en connaissance de cause. Mais je ne voulais rien entendre, rien savoir du naufrage qui m'attendait et des flibustiers qui déjà me guettaient.